

Baugé-en-Anjou

L'incroyable destin de la Vraie Croix d'Anjou

Mêlée à la petite comme à la grande Histoire, de la bataille de Bouvines à la France libre du général de Gaulle, cette relique a survécu aux croisades, aux guerres, à la Révolution.

Monument historique, à la fois angevine et lorraine, la Vraie Croix d'Anjou est désormais abritée par un sanctuaire digne de son histoire.

Après celle de Notre-Dame de Paris, c'est la deuxième plus grande relique de la Vraie Croix de France. Une croix en bois de 27 centimètres à double traverse, d'un seul tenant, superbement ornée de pierres précieuses et de perles. Une croix à double face, également : d'un côté, le Christ souffrant, tout en or, avec sur la traverse supérieure un agneau; de l'autre, un Christ mort, surmonté d'une colombe. Voici la Vraie Croix d'Anjou, aussi belle que méconnue, bien qu'elle ait été classée monument historique en 1976. Elle vient enfin de se voir offrir un écrin digne d'elle : un sanctuaire situé à Baugé-en-Anjou, dans le Maine-et-Loire, tenu par la congrégation des Filles du Cœur de Marie et inauguré, le 8 juin, par l'évêque d'Angers, Mgr Emmanuel Delmas.

POUR 550 LIVRES TOURNOIS

Cette Croix d'Anjou a une histoire extraordinaire, et pour le moins mouvementée. Elle commence au Moyen Âge avec un croisé angevin nommé Jean d'Alluye, ancien de la bataille de Bouvines, en 1214, aux côtés de Philippe Auguste. De retour de croisade, en 1241, il fait escale en Crète, qu'il protège vigoureusement des mahométans, et pour cela reçoit de Thomas, évêque de Hiérapétra, un morceau de la Vraie Croix. Revenu en Anjou, le chevalier, ruiné, comme beaucoup d'anciens croisés, sera obligé de vendre sa relique aux cisterciens de l'abbaye de la Boissière,

à Dénezé-sous-le-Lude, pour 550 livres tournois, très grosse somme pour l'époque. Quand débutera la guerre de Cent Ans, les moines mettront la relique en sûreté, au château d'Angers, possession alors du duc d'Anjou, Louis I^{er}. C'est à cette période que la Croix est somptueusement décorée par les orfèvres du roi Charles V.

Au XV^e siècle, le petit-fils de Louis I^{er}, celui que les Angevins connaissent comme le «Bon Roi René» — il était roi de Naples —, devient duc de Lorraine, en 1431, grâce à son mariage avec Isabelle I^{re}, héritière du duché. René II, son petit-fils, chassé de ses terres par Charles le Téméraire, orne ses drapeaux de la croix à double traverse, et vainc son ennemi à la bataille de Nancy, en janvier 1477. Il décide alors de fixer la croix sur son blason. C'est ainsi que la croix d'Anjou est devenue la croix de Lorraine. Mais la relique elle-même repose toujours en Anjou.

Arrive la Révolution, et avec elle une nouvelle menace : les inventaires. En 1790, la croix est mise en vente aux enchères comme bien national à l'église de Baugé. Là encore, elle sera sauvée. Par une femme

hors-norme, qui ne peut se résoudre à voir partir en de mauvaises mains un tel trésor, et qui l'achètera sur ses deniers personnels pour 400 livres. Cette femme s'appelle Anne de La Girouardière. Issue d'une vieille famille angevine, elle a fondé, quelques mois plus tôt, avec le Père René Bérault, la Congrégation des Filles du Cœur de Marie compatissant au pied de la Croix, une communauté qui se consacre à l'accueil des pauvres et des personnes handicapées. La croix est alors placée en sécurité, à l'abri des vandales. Mais elle n'en a pas fini pour autant avec la grande Histoire.

CONTRE LA CROIX GAMMÉE

En 1940, aux débuts de la France libre, le capitaine de corvette et carme déchaux Thierry d'Argenlieu écrit au général de Gaulle : «*Il nous faut une croix pour lutter contre la croix gammée*», lui dit-il. Et c'est le vice-amiral Émile Muselier, Lorrain d'origine, qui pensera à cette croix. Le 29 janvier 1941, De Gaulle institue l'ordre de la Libération avec pour insigne «*un écu portant un glaive surchargé d'une croix de Lorraine*». »»

René II décide alors de fixer la croix sur son blason. C'est ainsi que la croix d'Anjou est devenue la croix de Lorraine.

PIERRE SABATIER



Lors de l'inauguration du sanctuaire de la Vraie Croix d'Anjou, le 8 juin, à Baugé-en-Anjou, dans le Maine-et-Loire.



» Voilà donc deux cent trente-cinq ans que cette relique est présente à Baugé, dans la chapelle de la Vraie-Croix, dont jusqu'à présent seuls quelques initiés poussaient la porte pour venir la vénérer. «Il fallait faire une demande auprès de la Congrégation pour y avoir accès, relève Philippe Clogenson, responsable bénévole du projet des Amis et ambassadeurs de la Vraie Croix d'Anjou, 1000 à 1500 visiteurs annuels faisaient cette démarche. C'était bien trop peu!»

L'ÉTINCELLE QUI A TOUT ENCLENCHÉ

Sœur Claire-Monique, supérieure générale de la Congrégation, se souvient de l'étinelle qui a tout enclenché : «L'intuition est partie d'une lettre reçue il y a plusieurs années. L'auteur écrivait ceci : "Soyez compagnes de Jésus crucifié et ressuscité, en regardant sans cesse dans votre vie quotidienne de travail, de soins, d'accueil, de prière, les plaies sacrées de Jésus sur la Croix et en les offrant au Père pour le Salut du monde. Aujourd'hui, l'exaltation de la Croix doit être manifestée avec plus de vigueur." C'était clair, il fallait faire

vivre le testament laissé par notre fondatrice Mère Anne de La Girouardière.»

Et que disait ce testament ? Cette phrase toute simple : «La Croix et les pauvres sont les deux trésors qu'en mourant je lègue à mes filles.»

D'où le projet de fonder un sanctuaire, pour abriter la relique et mieux la faire connaître. Aidées par une équipe de bénévoles, les Sœurs ont rénové la chapelle existante pour que, selon l'expression de Philippe Clogenson, «le beau soit au service du sacré». Et, chose incroyable, les travaux ont été terminés à temps. «Tout devait être prêt pour le 8 juin, jour de la Pentecôte et date de l'inauguration, rappelle Sœur Sophie, l'économie générale de la congrégation. Il était hors de question que la chapelle ne soit pas

finie à temps !» La chapelle, depuis, rayonne. L'autel, l'ambon et le tabernacle, en pierre blanche de Bourgogne, ont été confiés à un artiste nantais, par ailleurs diacre, Christophe Berte.

Dorénavant, pour accéder à la Vraie Croix, on contourne un mur en forme de livre ouvert et marqué de la croix à double traverse. Un reliquaire équipé d'une vitre épaisse, comme l'a exigé la Direction régionale des affaires culturelles, protège ce monument historique. La croix, le Christ en or, les perles, les rubis et les saphirs brillent de tous leurs feux. On peut adorer, admirer, prier à sa guise. Ou rendre grâce, comme le font les nombreux ex-voto accrochés au mur. L'un d'eux, plus récent que les autres, attire l'attention. C'est une famille

libanaise qui remercie «de la protection apportée par la Vraie Croix de Baugé lors de l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020.»

«Ils ont échappé deux fois à la mort»

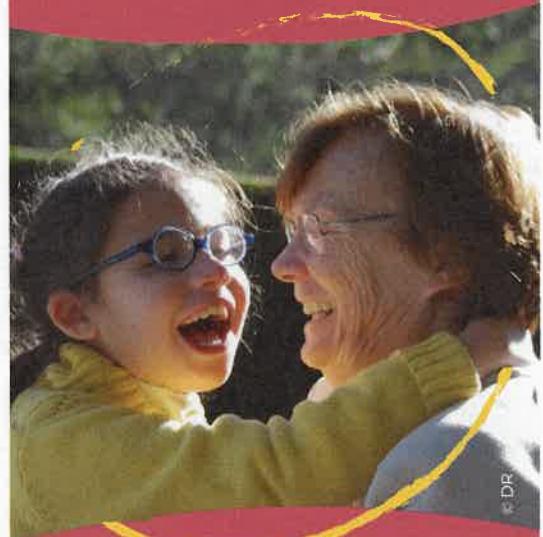
Que vient faire la capitale libanaise dans ce sanctuaire ? Sœur Sophie raconte : «C'était le matin du 4 août. Un couple libanais accompagné d'un prêtre est venu se recueillir devant la Vraie Croix, prier pour le frère de la dame, resté au Liban. Ils ont appris le soir même ce qui s'était passé : le frère en question était chez lui, assis dans son fauteuil, et ses enfants dans le canapé. Sans savoir pourquoi, il est parti de chez lui avec ses enfants cinq minutes avant l'heure prévue. Quand il sort, une gigantesque explosion se fait entendre. Il monte dans sa voiture avec sa progéniture, démarre, et au bout de quelques secondes, a lieu, derrière eux, une seconde explosion. Quand il retournera chez lui, un peu plus tard, il constatera que le fauteuil dans lequel il était assis était déchiqueté, et le canapé jonché de débris de verre... Ils ont échappé deux fois à la mort !»

Quand on demande à Sœur Claire-Monique ce qu'elle aimeraient que les visiteurs retiennent de leur passage dans ce sanctuaire, la réponse fuse : «Qu'ils perçoivent très vite que ce lieu dans lequel ils pénètrent est un lieu de prière. Qu'au-delà de l'histoire de cette croix, quelque chose sans doute d'inexplicable retienne le souffle. Qu'ils viennent voir ou contempler ou vénérer, peu importe les mots, non pas un objet, mais un trésor spirituel.» ■

Charles-Henri d'Andigné



Votre legs va créer de belles rencontres



Handicap, maladie troubles psychiques

Depuis plus de 60 ans, la **Fondation OCH**, reconnue d'utilité publique, agit auprès des personnes touchées et leurs proches.

Philippe Bourdel,
Responsable legs,
assurances-vie et donations,
notaire retraité et diacre,
se tient à votre disposition pour
vous accompagner dans votre
réflexion, sans engagement
et en toute confidentialité.



pbourdel@och.fr
01 53 69 44 30

